



Centre de recherche interdisciplinaire  
sur la violence familiale  
et la violence faite aux femmes

Dominique Damant  
Germain Trottier  
Lina Noël  
Ginette Paré  
Nolwenn Doitteau  
Michel Dorais

# VIH, violence et la régulation de la prostitution : une analyse comparative de genre de la prostitution de rue à Québec

Collection

ÉTUDES  
EN BREF

5

# ITSS, VIH-sida, violence et la régulation de la prostitution : une analyse comparative de genre de la prostitution de rue à Québec

---

Dominique Damant  
Germain Trottier  
Lina Noël  
Ginette Paré  
Nolwenn Doitteau  
Michel Dorais

Collection Études en bref

N° 5

Août 2006

## Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Vedette principale au titre :

ITSS-VIH-sida, violence et la régulation de la prostitution : une analyse comparative  
deap genre de la prostitution de rue à Québec

(Collection Études en bref ; n° 5)  
Comprend des réf. bibliogr.

ISBN 2-921768-62-3

1. Prostitution - Aspect social - Québec (Province) - Québec. 2. Prostitution - Droit - Québec (Province). I. Damant, Dominique, 1950- . II. Trottier, Germain, 1943- . III. Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes. IV. Collection.

HQ150.Q8I87 2006

363.4'409714471

C2006-941737-7

Sauf dans les cas où le genre est mentionné de façon explicite, le masculin est utilisé dans ce texte comme représentant les deux sexes, sans discrimination à l'égard des hommes et des femmes.

Les propos tenus dans ce document n'engagent que leurs auteurs et ne traduisent pas nécessairement le point de vue officiel du CRI-VIFF. Le CRI-VIFF n'est nullement responsable de l'utilisation qui pourrait être faite des renseignements contenus dans le document.

# ITSS, VIH-sida, violence et la régulation de la prostitution : une analyse comparative de genre de la prostitution de rue à Québec

---

Directrice de recherche  
Dominique Damant

Co-chercheurs  
Germain Trottier  
Lina Noël  
Ginette Paré  
Nolwenn Doitteau  
Michel Dorais

Agente de recherche  
Ginette Paré

Partenaires

Point de Repères  
PIPQ (Projet intervention  
prostitution de Québec)

École de service social  
Faculté des sciences sociales



Projet financé par le Fonds québécois  
de recherche sur la société et la culture  
(FQRSC : SR 4652, 2002-2004)

Durée du projet :  
avril 2002-septembre 2004

Cette publication est disponible  
sur le site Web du CRI-VIFF  
[www.criviff.qc.ca](http://www.criviff.qc.ca)



## Table des matières

|                                                                                                  |    |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| 1. CONTEXTE DE LA RECHERCHE                                                                      | 1  |
| 2. PROBLÉMATIQUE : PROSTITUTION, VIOLENCE, ITSS-VIH-SIDA ET RÉGULATION DE LA PROSTITUTION DE RUE | 1  |
| 2.1 Recension des écrits                                                                         | 2  |
| 3. OBJECTIFS ET QUESTIONS DE RECHERCHE                                                           | 3  |
| 4. POPULATION À L'ÉTUDE                                                                          | 4  |
| 4.1 les critères d'inclusion                                                                     | 4  |
| 4.2 Caractéristiques des répondantes (♀) et répondants (♂)                                       | 5  |
| 4.2.1 Les répondantes (♀)                                                                        | 5  |
| 4.2.2 Les répondants (♂)                                                                         | 5  |
| 4.2.3 Les autres acteurs sociaux                                                                 | 5  |
| 5. MÉTHODOLOGIE                                                                                  | 6  |
| 5.1 L'approche                                                                                   | 6  |
| 5.2 Traitement et analyse des données                                                            | 6  |
| 6. RÉSULTATS                                                                                     | 7  |
| 6.1 Violence et métaprocessus                                                                    | 7  |
| 6.2 Logiques de gestion des risques en contexte sexuel                                           | 8  |
| 6.2.1 La protection                                                                              | 8  |
| 6.2.2 La non-protection en contexte privé                                                        | 8  |
| 6.2.3 La non-protection en contexte prostitutionnel                                              | 9  |
| 6.2.4 Logiques de gestion des risques et transmission du VIH                                     | 10 |
| 6.3 Un travail non socialement reconnu, sans conditions de travail sécuritaires                  | 10 |
| 6.4 trajectoires d'entrée dans la prostitution                                                   | 10 |
| 6.5 Rapports sociaux de sexe                                                                     | 15 |
| 7. POINTS SAILLANTS DES GROUPES DE DISCUSSION AVEC LES ACTEURS SOCIAUX                           | 17 |
| 7.1 La prostitution                                                                              | 17 |
| 7.2 La régulation sociale de la prostitution                                                     | 17 |
| 7.3 La régulation juridique de la prostitution                                                   | 18 |

|                                                                                                                   |    |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| 8. POINTS SAILLANTS DU POINT DE VUE DES TRAVAILLEUSES ET TRAVAILLEURS DU SEXE SUR LA RÉGULATION _____             | 19 |
| 8.1 La régulation sociale _____                                                                                   | 19 |
| 8.2 La régulation juridique _____                                                                                 | 19 |
| 8.3 Liens entre la régulation et les ITSS selon les travailleuses et travailleurs du sexe _____                   | 19 |
| 9. DES SOLUTIONS PENSÉES ET AGIES PAR LES RÉPONDANTES (♀) ET LES RÉPONDANTS (♂) QUI FONT DE LA PROSTITUTION _____ | 21 |
| 9.1 Le statut de la prostitution _____                                                                            | 21 |
| 10. DES SOLUTIONS ENVISAGÉES PAR LES ACTEURS SOCIAUX _____                                                        | 21 |
| 10.1 Le statut de la prostitution _____                                                                           | 21 |
| 10.2 Le manque d'information des citoyens _____                                                                   | 22 |
| 10.3 La mobilisation des travailleuses et travailleurs du sexe _____                                              | 22 |
| 10.4 Une intervention sur la toxicomanie _____                                                                    | 22 |
| 11. PISTES D'INTERVENTION _____                                                                                   | 23 |
| PAGE SYNTHÈSE _____                                                                                               | 25 |
| ANNEXE A _____                                                                                                    | 29 |
| BIBLIOGRAPHIE _____                                                                                               | 31 |

---

## 1. Contexte de la recherche

Une recherche antérieure, *Femmes, violence, ITSS-VIH/sida* (Damant, Trottier, Paré, Binet, Noël et Lindsay, 2003)<sup>1</sup>, a mis en lumière le rôle de la violence dans la transmission hétérosexuelle du VIH-sida chez des femmes vivant dans un univers à risque. L'univers à risque désigne un espace, un monde socialement constitué autour de la prostitution, des drogues, avec des lieux et des interactions régulées par des normes et des croyances mais aussi traversées par l'arbitraire de la violence. Sans être homogène et clos sur lui-même, nous avons conclu que cet univers constitue le contexte de vie des femmes rencontrées : il définit leurs conditions de vie, structure leur quotidien, cadre leurs décisions et sert de référence pour comprendre certains de leurs comportements, y compris leur comportement de santé. Nous avons également identifié quatre logiques de non-protection à l'égard des ITSS et du VIH-sida, soit : la protection impossible, la protection zéro, la protection irrecevable et la protection inconcevable.

Dans le cadre de la présente recherche, nous avons cru pertinent de vérifier la présence de ces constats de recherche antérieure dans le vécu d'hommes et de femmes exerçant des activités de prostitution de rue. Nous souhaitions aussi en profiter pour mieux cerner l'impact de la régulation de la prostitution de rue sur ces personnes.

## 2. Problématique : prostitution, violence, ITSS-VIH-sida et régulation de la prostitution de rue

Rappelons que dans le projet précédent, l'analyse du discours des répondantes (♀) de l'étude a permis de découvrir l'existence de deux métaprocessus régissant les parcours de vie des femmes exposées à la violence. Alors que le métaprocessus 1 participe à l'insertion dans un univers social à risque, le métaprocessus 2 contribue à l'ancrage dans ce type d'univers où toxicomanie, violence et prostitution s'entremêlent. L'analyse des données a montré également que quatre logiques sous-tendent la gestion des risques chez la population étudiée dans leurs vies sexuelles<sup>2</sup>.

Les membres collaborateurs des deux équipes de chercheurs<sup>3</sup> ont uni leurs efforts afin de poursuivre la réflexion sur cette problématique en axant cette fois-ci leur analyse dans une perspective comparative de genre. Dans un premier temps, l'étude devait permettre une vérification de la présence et de la valeur explicative de ces deux métaprocessus dans le parcours de vie de personnes de sexe masculin et féminin faisant de la prostitution et l'examen des logiques, semblables ou différentes, de gestion du risque pouvaient expliquer leurs expériences sexuelles respectives. Dans un deuxième temps, une analyse, selon le sexe et comparative de la régulation sociale et juridique de la prostitution comme facteur de vulnérabilité pour les femmes et les hommes exposés à la violence et aux ITSS a été réalisée. Finalement, nous jugions essentiel d'analyser les propos d'acteurs sociaux prenant position sur la question de la prostitution; leurs propos ont aussi été considérés dans l'analyse.

---

<sup>1</sup> *Femmes, violence ITS/VIH-sida*, École de service social et le CRI-VIFF, Université Laval.

<sup>2</sup> Les protections *impossible, zéro, irrecevable et inconcevable* décrits à l'annexe A.

<sup>3</sup> Une équipe du CRI-VIFF (Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes) et une équipe du FRSQ (Fonds de recherche en santé du Québec).

## 2.1 RECENSION DES ÉCRITS

La prostitution de rue est plus visible et plus dérangeante que les autres formes de prostitution, même si on estime qu'elle ne représente que 20 % de tout le travail du sexe au Canada (*Bureau of Municipal Research*, Allman, 1999). Elle est aussi la plus risquée et la plus dangereuse, en raison de la violence physique et sexuelle qui y est exercée, principalement de la part des clients (Damant *et al.*, 2003; Church *et al.*, 2001; Lowman et Fraser, 1995) et du fait qu'elle gravite autour du commerce de la drogue (Damant *et al.*, 2002; 2003). Pour l'ensemble des grandes villes canadiennes, les services du sexe sont offerts par des femmes dans une proportion variant entre 67 % et 90 % (Shaver, 1993). Selon des données rapportées par le Conseil du statut de la femme (2002), ce taux se situerait à environ 80 % au Québec. Toutes proportions gardées, il y aurait moins d'hommes que de femmes qui s'adonneraient à la prostitution, mais cette situation demeure toutefois difficile à élucider du fait qu'une bonne partie de la prostitution demeure secrète et occultée et qu'à notre connaissance aucun recensement systématique des personnes s'adonnant à la prostitution n'a été réalisé jusqu'ici.

La violence constitue le principal risque de santé des femmes prostituées (Damant *et al.*, 2003; Farley et Barkan, 1998; McKeganey et Barnard, 1996). D'une part, les abus sexuels à l'enfance constituent un, sinon le plus important, facteur de risque d'entrée dans la prostitution. Par ailleurs, dans cet univers, où le risque de violence des clients est réel et la violence conjugale omniprésente (El-Bassel *et al.*, 2001; Cohen, Deamant *et al.*, 2000), il devient difficile d'initier ou de maintenir des pratiques sexuelles sécuritaires (Damant *et al.*, 2003; Kimerling *et al.*, 2000; Garcia-Moreno et Watts, 2000).

Du côté des hommes, le rapport entre la violence et la prostitution réfère principalement aux facteurs d'entrée en prostitution. En effet, au Canada, les jeunes hommes prostitués sont deux fois plus susceptibles que d'autres garçons d'avoir été abusés sexuellement par un membre de leur famille (Lowman, 1987), conclusion appuyée par l'étude de Roy (2000). La toxicomanie, et tous les problèmes de violence qu'elle est susceptible d'apporter, y est aussi très présente (Dorais, 2003).

Le travail du sexe fait partie intégrante du tissu socioculturel qui met en scène de nombreux acteurs sociaux. Chacun d'eux contribue nécessairement à la construction et à la régulation politique, juridique et sociale du problème. La régulation désigne ici le processus par lequel on tente d'influer sur le phénomène de la prostitution par certaines règles ou normes. Elle peut notamment être juridique (lois et règlements, appliqués par les policiers, avocats et juges) ou sociale (appliquée par des intervenants, des citoyens ou leurs représentants dans différents comités de citoyens, organismes ou conseils de quartier).

Sous l'angle de la *régulation sociale*, l'image des personnes prostituées diffère selon le genre, notamment par un discours plus stigmatisant envers les femmes (Welzer-Lang, 1992). Selon Nagle (1997), la régulation de la prostitution victimise et vulnérabilise plus les femmes que les hommes. On indique par exemple, que la présence d'hommes prostitués dans un environnement social donné influence peu la perception des gens sur les hommes en général tandis que la présence de femmes prostituées agit à l'inverse sur les femmes en général : nombreuses sont les femmes qui, à un moment ou à un autre de leur vie, sont traitées de *putes* (Pheterson, 2001).

En ce qui a trait à la *régulation juridique* de la prostitution, on note que celle de la rue est beaucoup plus judiciairisée que toutes les autres formes. Elle est aussi la plus visible et associée plus souvent à d'autres formes de criminalité, telles la violence ou à la toxicomanie. Les données canadiennes indiquent que la prostitution féminine de rue est davantage soumise à la régulation juridique que la

---

prostitution masculine de même type (Groupe de travail fédéral – provincial – territorial sur la prostitution, 1998).

Par ailleurs, les données épidémiologiques récentes sur le sida indiquent qu'un peu moins de la moitié des personnes vivant avec le VIH sont des femmes et qu'une proportion croissante des nouvelles infections sont attribuables aux relations hétérosexuelles non protégées (ONUSIDA, 2004).<sup>4</sup> De plus, l'ONUSIDA mentionne que la violence faite aux femmes accroît leur vulnérabilité à l'infection par le VIH (ONUSIDA, 2004)<sup>5</sup>. Chez les hommes, la hausse ne vise pas tant l'infection au VIH que les autres infections transmissibles sexuellement (ITSS). Au Canada, on note en effet un accroissement récent de 24 % des infections transmissibles sexuellement telles la gonorrhée et la syphilis (Santé Canada 2003<sup>6</sup>), ce qui indique une résurgence de comportements sexuels à risque, plus particulièrement chez les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes (ONUSIDA, 2003<sup>7</sup>).

### 3. Objectifs et questions de recherche

Trois angles d'analyse ont été retenus, chacun étant relié à une question générale de recherche (Q) et à des objectifs spécifiques (O) :

Le premier angle concerne *la violence, la prostitution de rue et le VIH* selon le point de vue des personnes qui pratiquent le travail du sexe :

Q- Quelles sont les expériences de violence vécues par les personnes qui ont des activités de prostitution de rue, avant l'entrée en prostitution et pendant leur inscription dans un espace social à risque?

O- Il s'agissait ici de a) reconstituer les histoires de vie des hommes et des femmes qui ont des activités de prostitution de rue en mettant l'accent sur les violences vécues; b) situer la chronologie de ces violences par rapport à leur entrée dans la prostitution et c) situer la violence par rapport à leurs logiques d'actions qui encadrent les interactions sexuelles en distinguant les différents types de partenaires sexuels dans ou hors prostitution.

Le deuxième angle concerne *la prostitution, la régulation juridique/sociale et le VIH* du point de vue des travailleuses et des travailleurs du sexe :

Q- Quelles sont les expériences relatées par des personnes ayant des activités de prostitution de rue avec les acteurs chargés d'appliquer les lois et les règlements sur ces activités (régulation juridique) et les divers acteurs sociaux des quartiers dans lesquels ils opèrent (régulation sociale); de plus, quelles sont les conséquences que cette régulation entraîne sur leurs vies?

O- Les objectifs spécifiques poursuivis étaient les suivants : a) décrire comment ces personnes vivent avec les interventions des forces de l'ordre, et leurs conséquences, sur leur travail et b)

---

<sup>4</sup> ONUSIDA (2004). *Le point sur l'épidémie de SIDA 2004. Amérique du Nord, Europe occidentale et Europe centrale* En ligne : [www.unaids.org/wad2004/report.html](http://www.unaids.org/wad2004/report.html).

<sup>5</sup> L'ONUSIDA VIH et violence à l'égard des femmes dans « Les femmes et le sida » décembre 2004, en ligne : [www.unaids.org/wad2004/report.html](http://www.unaids.org/wad2004/report.html).

<sup>6</sup> *Actualités en épidémiologie sur le VIH/sida*. Centre de prévention et de contrôle des maladies infectieuses, Santé Canada, avril 2003.

<sup>7</sup> En ligne sur : [www.cocqsida.com](http://www.cocqsida.com) (le 8 mars 2004).

décrire comment ces personnes composent les divers aspects de la régulation sociale (stigmatisation, etc.) de la prostitution.

Le troisième angle se rapporte à la *prostitution, la régulation sociale/juridique et le VIH* en privilégiant le point de vue des acteurs sociaux :

Q- Quelles sont les façons de rationaliser et d'agir des acteurs locaux qui prennent position sur la prostitution et quels enjeux de santé ces positions sous-tendent elles?

O- Identifier certains acteurs locaux (qui ont des liens avec la réalité des personnes prostituées du centre-ville de Québec) qui interviennent par rapport à la prostitution de rue, analyser leurs positions et dégager les enjeux que ces positions entraînent sur la vie des personnes prostituées.

Le but ultime de la recherche était d'effectuer une *analyse comparative de genre* entre la prostitution effectuée par les femmes et les hommes dans les quartiers centraux de Québec par rapport à chacune des questions de recherche.

## 4. Population à l'étude

### 4.1 LES CRITÈRES D'INCLUSION

Les critères d'inclusion sont les suivants : a) avoir des activités de prostitution de rue et, b) avoir été exposé à la violence.

Les personnes participant à l'étude ont été recrutées auprès de deux organismes communautaires oeuvrant dans les quartiers centraux de la ville de Québec, *Point de repères* (programme d'échange de seringues) et le *Projet Intervention Prostitution de Québec* (PIPQ).

Précisément, 40 individus ont été interviewés : vingt et une (21) femmes et dix-neuf (19) hommes. L'analyse des données porte cependant sur les expériences de vie de vingt femmes et de quinze hommes; les récits invalides de cinq personnes (4 hommes, 1 femme) ayant dû être retranchés.

La cueillette des données s'est déroulée à Québec, d'octobre 2002 à avril 2003. Au total, 38 entrevues ont été réalisées dans les bureaux de l'un ou l'autre des organismes collaborateurs; l'entretien de deux participants s'est déroulé à leur domicile. Tous les répondants ont signé un formulaire de consentement et ont reçu une compensation financière de vingt dollars (20 \$) pour le temps consacré à la recherche.

---

## 4.2 CARACTÉRISTIQUES DES RÉPONDANTES (♀) ET RÉPONDANTS (♂)

### 4.2.1 Les répondantes (♀)

L'âge moyen des vingt femmes est de 34 ans; la moyenne d'âge d'entrée en prostitution est de 20 ans. Au moment de l'entrevue, douze d'entre elles s'adonnaient à la prostitution, dont huit de façon occasionnelle. Trois répondantes (♀) recevaient à domicile deux ou trois clients réguliers alors que cinq répondantes (♀) avaient abandonné récemment la prostitution. Comme certaines d'entre elles faisaient encore de la prostitution de rue et que d'autres en avaient fait pendant plusieurs années, nous avons décidé de garder leurs témoignages pour analyse. Au plan scolaire, trois femmes ont terminé leurs études primaires, neuf n'ont pas complété leurs études secondaires, cinq femmes ont un diplôme de formation professionnelle et trois ont terminé des études collégiales. Treize (13) des répondantes (♀) sont mères d'enfants tous placés, soit en famille d'accueil (11/13), soit en milieu d'adoption (2/13).

Du point de vue des infections, quatre femmes ont dit avoir passé un test de dépistage anti-VIH pour lequel elles ont obtenu un résultat négatif; deux autres indiquent être atteintes du sida et trois rapportent une infection au VIH. Douze femmes seraient infectées par l'hépatite C et une par l'hépatite B. De plus, cinq d'entre elles se disent affectées par différentes infections transmissibles sexuellement (candida, herpès, condylomes).

### 4.2.2 Les répondants (♂)

La moyenne d'âge des hommes est de 29 ans et leur moyenne d'âge d'entrée en prostitution se situe à 18 ans. Au moment de l'entrevue, huit répondants (♂) faisaient toujours de la prostitution de rue dont cinq de façon occasionnelle. L'un d'eux reçoit chez lui un ou deux clients réguliers. Huit répondants (♂) ont abandonné la prostitution de rue, la période variant de deux mois à 10 ans.

En terme de scolarité, trois hommes ont complété des études secondaires et sept ne les ont pas terminées. Deux hommes ont un diplôme de formation professionnelle. Trois répondants (♂) sont pères d'enfants, mais aucun d'entre eux n'en a la garde légale. Enfin, trois hommes rapportent un résultat négatif au dépistage du VIH-sida, trois autres ont déclaré être atteints du sida, deux se disent positifs au virus du VIH, huit sont infectés par l'hépatite C, trois par l'hépatite B et quatre d'entre eux rapportent avoir des condylomes.

### 4.2.3 Les autres acteurs sociaux

Deux groupes de discussion (*groupes focus*) ont été réalisés. Le premier est composé de huit membres d'un comité de citoyens des quartiers centraux de Québec; le deuxième comprend cinq personnes intervenant auprès de personnes prostituées. De plus, un policier-patrouilleur et deux politiciens représentant les quartiers centraux de Québec ont été interviewés.

## 5. MÉTHODOLOGIE

### 5.1 L'APPROCHE

La méthode de type qualitatif a été utilisée et l'approche biographique (Clapier-Vallandon, 1991) a été jugée la plus pertinente pour recueillir des données sur la violence, les relations sexuelles - associées ou non à des pratiques sécuritaires – et sur les expériences reliées à la régulation de la prostitution de rue.

Le modèle de Castel (1995) proposant « *La conceptualisation de l'expérience* »<sup>8</sup> a permis de mettre en rapport l'articulation des différents registres d'action<sup>9</sup> (Dubet, 1994) et la façon dont ces personnes comprennent leurs expériences. L'ensemble des discours constitue le corpus à partir duquel s'est effectuée l'analyse qualitative.

La trame de l'entretien fut construite de manière à laisser libre cours aux points de vue des personnes interrogées et à leurs expériences. De type semi-directif, l'entretien explorait l'espace familial, amoureux, conjugal et prostitutionnel. Des données sociodémographiques ont également été recueillies. Les entrevues, d'une durée moyenne de 90 minutes, furent enregistrées et retranscrites.

### 5.2 TRAITEMENT ET ANALYSE DES DONNÉES

L'utilisation du logiciel NVivo a servi au traitement et à l'analyse des données. Dans un premier temps, les entrevues ont été analysées une à une afin de distinguer les éléments factuels des éléments significatifs pour ensuite procéder à une première codification par segments. L'analyse verticale réalisée entretien par entretien, (Blanchet et Gotman, 1992) permet ainsi de repérer le(s) sens donné(s) par chaque individu à son expérience. Dans un second temps, l'analyse horizontale par découpage transversal des entrevues a permis la comparaison des différents segments et le développement des catégories analytiques se référant à un même thème. Les résultats ont été traités selon une perspective des rapports sociaux de genre quant aux violences subies, aux trajectoires menant vers la prostitution, aux logiques d'action de protection et de non-protection et à la régulation.

La codification et la catégorisation des données ont été soutenues par le cadre conceptuel développé dans le projet précédent. Ainsi, les métaprocessus 1 et 2 ont permis de codifier les événements reliés à la violence avant et pendant l'inscription dans l'espace social à risque (ESR) ainsi que avant et après l'entrée dans la prostitution.

Les interactions sexuelles ont été analysées sous l'angle des logiques de protection déjà identifiées précédemment, soit : la protection impossible, la protection zéro, la protection irrecevable et la protection inconcevable.

---

<sup>8</sup> Sommairement, la conceptualisation de l'expérience humaine engage une pluralité d'actes interprétatifs, racontés par des acteurs sociaux quand cela a rapport à des événements vécus en des espaces-temps précis.

<sup>9</sup> En référence au courant théorique de la sociologie de l'action qui considère que, premièrement, l'action est le résultat de la conciliation d'une pluralité non hiérarchique de logiques et que, deuxièmement, l'acteur social est tenu d'articuler ces registres d'action, articulation qui implique la subjectivité et la réflexivité de l'acteur.

---

Le *genre* et la *régulation* sont des variables ayant aussi servi à l'analyse. Le choix d'utilisation de la variable *genre* s'inscrit dans la démarche de Mathieu (2000) qui propose une analyse de la prostitution en terme de construction sociale différenciée selon le genre pour comparer les versants masculin et féminin de la prostitution sur la base d'études empiriques, par exemple, quant aux conditions pratiques d'exercice du commerce du sexe, y compris la façon de faire face aux agressions. L'analyse de genre repose également sur une distinction conceptuelle entre sexe (*sex*) et genre (*gender*) qui porte sur les processus de différenciation sexuelle produit par la socialisation.

## 6. RÉSULTATS

À partir des données de recherche analysées d'après les variables identifiées dans la partie méthodologique de ce rapport, certaines conclusions formulées en constats valident en partie les résultats issus de la précédente recherche alors que d'autres ouvrent de nouvelles perspectives grâce à l'analyse comparative de genre.

### 6.1 VIOLENCE ET MÉTAPROCESSUS

Chez les répondants (♂) autant que pour les répondantes (♀), l'analyse des données montre que la violence subie débute dès l'enfance. D'abord présente et importante au sein de la famille, cette violence permute dans la sphère conjugale, chez les femmes plus particulièrement. Il s'agit de violences, de toutes natures, de durée variable qui se manifestent en plusieurs contextes de vie tels que la famille, l'école, le travail, la vie sexuelle et la vie conjugale. Ces violences laissent des traces repérables de victimisation et certains individus la retournent même contre eux ou à l'égard d'autrui.

Les résultats de la présente recherche confirment donc la pertinence du métaprocessus 1, celui qui participe à l'insertion dans un univers social à risque. Ce processus est caractérisé par la violence subie au cours de l'enfance/adolescence et au début de l'âge adulte. Ledit processus est marqué par l'intensité et l'accumulation d'épisodes de violence qui fragilisent les individus et les attirent vers l'espace social à risque.

Chez les femmes, un accroissement de la violence s'observe après l'entrée dans la prostitution. Les situations de violence augmentent avec les clients, avec les policiers, mais par-dessus tout avec les conjoints. Il n'est pas rare non plus qu'elles soient simultanément victimes de diverses formes d'agressions (physique, psychologique et sexuelle notamment).

Les hommes, subissent principalement de la violence de la part des clients et des policiers. En ce qui concerne la violence conjugale, les hommes interrogés qui se disent victimes de cette forme de violence, se retrouvent dans des couples de même sexe. Les hommes hétérosexuels subissent généralement très peu de violence conjugale, mais en contrepartie, ils exercent plus de violence à l'égard de leur conjointe. Quant aux agressions sexuelles subies surtout de la part des clients, la proportion est semblable sans égard à l'orientation sexuelle de l'homme. Ces résultats confirment que le métaprocessus s'applique également aux répondants (♂) de notre étude, et que le métaprocessus 2 ancre les personnes dans un espace social à risque par les violences subies.

## 6.2 LOGIQUES DE GESTION DES RISQUES EN CONTEXTE SEXUEL

### 6.2.1 La protection

*En contexte sexuel privé*, les répondantes (♀) disent utiliser régulièrement le condom avec les nouveaux partenaires ou avec des amants. Certaines femmes s'en servent aussi comme contraceptif et d'autres, à des fins prophylactiques parce qu'elles sont atteintes d'une ITSS.

Chez les répondants (♂), certains se protègent lors de leurs relations sexuelles avec des femmes soit parce qu'ils sont infectés, soit parce qu'ils sont utilisateurs de drogues injectables ou encore des travailleurs du sexe. Quelques hommes se servent aussi du condom comme moyen de contraception. Pour tous les répondants (♂) qui se déclarent homosexuels, le condom figure comme première stratégie préventive utilisée, particulièrement lorsqu'il est question de relations sexuelles anales ou au début d'une relation de couple.

*En contexte de prostitution*, les répondantes (♀) utilisent régulièrement le condom pour les fellations et les relations vaginales. Pour certaines d'entre elles, cette prise de décision démontre une volonté de contrôle sur leur vie et une certaine prise de conscience sur leurs conditions de travail.

Les répondants (♂) utilisent aussi le condom pour les fellations pour se protéger des ITSS, mais c'est aussi un moyen de se prémunir contre le dédain parfois éprouvé dans le contact physique avec certains clients. D'autres préfèrent limiter leurs services sexuels à des pratiques jugées sécuritaires pour leur santé, même si dans les faits, elles ne le sont pas nécessairement, par exemple lors des fellations sans condoms.

Il nous faut souligner ici que même si la très grande majorité des femmes et des hommes rencontrés se protègent à différents moments dans leurs interactions sexuelles. Il existe des moments et des périodes où la non-protection supplante la protection pour des logiques que nous allons maintenant expliquer.

### 6.2.2 La non-protection en contexte privé

*En contexte privé*, les répondantes (♀) de la présente étude adoptent des logiques de non-protection qui couvrent les mêmes dimensions relationnelles, affectives et cognitives que les répondantes (♀) de notre étude antérieure sur *Femmes, Violence, ITS et VIH-sida*. Quatre scénarios de gestion des risques déjà identifiés antérieurement s'appliquent ici lorsque les partenaires sont des hommes : 1) la **protection impossible**, là où la violence sexuelle empêche toute forme de protection; 2) la **protection zéro**, au moment «des dérapes<sup>10</sup>», où la prise de drogue domine toute la vie et où durant plusieurs jours les femmes ne mangent plus, ne dorment plus et font « un fix, un client ». En pareille situation, toute préoccupation de protection contre les ITSS est écartée; 3) la **protection irrecevable**, qui se construit et s'alimente de représentations que se font les femmes à propos de l'amour et du couple. Plusieurs répondantes (♀) ont tenu un discours qui révèle les empreintes d'une socialisation de rôle basée sur le genre. À titre d'exemple, avec des hommes qu'elles croient qu'ils pourraient devenir des conjoints, elles n'utilisent pas de condoms afin de croire et de démontrer à l'autre que l'amour est possible, et que cette fois-ci est la bonne.

---

<sup>10</sup> Dans « Travailleurs du sexe », Dorais nomme le même phénomène la dérive.

---

D'autres ne se protègent pas dans la volonté de faire plaisir au partenaire; ou quand la passion et l'intensité de la relation sexuelle priment. Enfin, la protection irrecevable se manifeste dans le besoin de différencier les rapports amoureux de ceux établis dans le cadre du travail. Ceci n'est pas sans risque, surtout si on évite d'utiliser le condom par principe implicitement concédé entre les partenaires ou par peur de la violence de son conjoint. 4) la **protection inconcevable**, s'explique par les fausses représentations que se font les répondantes (♀) à propos du danger, du risque et de la maladie. Plus spécifiquement, on retrouve la protection inconcevable quand, notamment, la représentation du risque ou de la maladie est masquée par un-e partenaire qui inspire confiance : le charme, la belle apparence, l'allure correcte et la propreté.

Lorsque les partenaires sexuelles sont des femmes, seule la protection inconcevable est recensée parmi les répondantes (♀).

Dans le cas des répondants (♂), deux scénarios ont été identifiés lorsque les partenaires sont des femmes : La **protection zéro** quand les deux partenaires se retrouvent sur la dérape. La **protection inconcevable** lorsque le risque est amoindri par des résultats négatifs aux tests de dépistage ou lorsque l'on ne pense pas que l'autre puisse être « dangereux ». Ici la même observation pourrait s'appliquer aussi aux répondantes (♀).

Fait à noter, lorsque les partenaires sont des femmes, le discours des hommes ne permet pas d'identifier des situations que nous pouvons classer dans les catégories protection impossible ou protection irrecevable. En effet, nous n'avons retracé aucune situation où les partenaires de sexe féminin auraient agressé sexuellement leurs conjoints. Par ailleurs, nous n'avons pas retrouvé dans les propos des répondants (♂) un discours nous permettant de retracer la protection irrecevable. Aucun propos ne donne à penser que les répondants (♂) refuseraient de se protéger pour démontrer leur amour ou leur espoir que la relation fonctionne, comme c'est le cas pour les répondantes (♀).

Trois logiques de gestion des risques ont été identifiées lorsque les partenaires sont des hommes : 1) la **protection impossible**, 2) la **protection zéro** et 3) la **protection inconcevable**.

### 6.2.3 La non-protection en contexte prostitutionnel

En contexte prostitutionnel, se retrouvent les quatre mêmes logiques de non-protection tant chez les répondantes (♀) que chez les répondants (♂), à l'exception encore une fois de la protection irrecevable, qui ne se retrouve que dans les propos des femmes comme nous l'avons mentionné précédemment. Nous retrouvons donc : 1) la **protection impossible**, là où la violence sexuelle empêche la protection; 2) la **protection zéro** lorsque la « dérape » ou la « dérive » éclipse toute idée de protection sur le plan sexuel; 3) la **protection irrecevable** qui se construit sur l'idée que les femmes se font du client « spécial<sup>11</sup> » et, enfin, 4) la protection **inconcevable** qui s'explique par les représentations du danger, du risque, de la santé et de la maladie.

À noter que la protection impossible se conjugue avec violence, et que violence et toxicomanie sous-entendent la protection zéro chez tous les participants, femmes et hommes. Quant à la protection irrecevable, elle diffère quelque peu du contexte privé en ce sens qu'avec les clients, ce type de gestion du risque réfère surtout à la construction d'une relation « spéciale » avec des clients

---

<sup>11</sup> Le client spécial peut être un client régulier que la personne prostituée apprécie particulièrement à cause des cadeaux, de la gentillesse, la beauté ou pour d'autres raisons.

qui sont réguliers et qui vivent une relation exclusive avec les femmes. Enfin, à l'occasion, on se retrouve en situation de protection inconcevable avec la pratique d'activités sexuelles jugées moins à risque.

#### 6.2.4 Logiques de gestion des risques et transmission du VIH

Dans cette recherche comme dans la recherche précédente, il a été montré que la violence sexuelle est un obstacle majeur à la prévention des ITSS et du VIH-sida chez les répondantes (♀). En pareille situation, le niveau de risque devient alors très élevé et la protection tourne à l'impossible. Au surplus, le risque de contamination augmente si les femmes sont utilisatrices de drogues injectables (UDI) et qu'elles partagent leurs seringues. Le risque devient imprévisible et encore plus élevé lorsque les femmes se retrouvent dans des périodes de « dérape » et que pendant plusieurs jours, elles consomment, ne dorment plus, ne mangent plus et que leur corps est à la dérive. Dans l'ESR, le risque s'accroît encore lorsque le conjoint a des aventures extraconjugales, avec des femmes ou des hommes.

Chez les répondants (♂), la violence sexuelle et la toxicomanie sont également des obstacles à la prévention des ITSS et du VIH-sida. Le niveau de risque devient alors très élevé. Aussi, le risque de contracter une ITSS pour les hommes dont la conjointe assure la prévention/contraception dépend, notamment, de la fidélité des partenaires et de leurs habitudes de vie dans l'ESR.

### 6.3 UN TRAVAIL NON SOCIALEMENT RECONNU, SANS CONDITIONS DE TRAVAIL SÉCURITAIRES

D'autres facteurs agissant sur la vulnérabilité au risque de contracter une ITSS ou le VIH-sida ont été identifiés autant chez les femmes que chez les hommes, notamment leurs conditions de travail.

L'ambivalence quant à la reconnaissance ou non de la prostitution comme une forme de travail se retrouve dans les propos des personnes rencontrées. En effet, l'ambivalence retrouvée dans la société quant à la reconnaissance de la prostitution comme un travail se retrouve dans les propos de plusieurs répondants (♂) et répondantes (♀). Cette ambivalence entraîne l'absence de lignes de conduite claires structurant les conditions de travail, ce qui peut entraîner des conséquences dangereuses. Des répondantes (♀) et des répondants (♂) reconnaissent difficilement leurs pratiques prostitutionnelles, leurs besoins de se donner des conditions sécuritaires et en conséquence leurs conditions de travail sont perméables aux risques à la santé. Ce potentiel de vulnérabilité au VIH semble particulièrement présent auprès des travailleuses du sexe.

### 6.4 TRAJECTOIRES D'ENTRÉE DANS LA PROSTITUTION

En plus de la violence, des processus liés à l'entrée ou au maintien dans l'univers prostitutionnel sont ressortis des propos des répondantes (♀) et répondants (♂). Il s'agit, entre autres, des processus de désaffiliation et d'affiliation. Par désaffiliation, nous entendons la *déliasion des relations de proximité* qu'un individu entretient et *qui se trouvent en défaut pour reproduire son existence et pour assurer sa protection*, (physique ou mentale) (Castel, 1995 : 52). Dans la présente recherche, la désaffiliation touche les contextes familial (adoption, mort d'un proche, etc.), social (itinérance), conjugal (rupture) et parental. Dans le contexte parental, les conséquences de la perte

---

de la garde d'un enfant sont plus dramatiques chez les treize répondantes (♀) qui sont mères que chez les trois répondants (♂) qui sont pères. Ce sont les mères qui se retrouvent confrontées à la DPJ; qui se sentent responsables du malheur ou du bonheur de leur enfant, qui augmentent leur consommation de drogues injectables ou d'alcool parce que la perte et le manque de rapports à l'enfant rajoutent aux autres conditions débilitantes; c'est à elles qu'incombe le devoir de se présenter en Cour pour demander et de justifier la révision des conditions de garde. En somme, elles sentent que les services de protection ont tendance à les responsabiliser ou les blâmer, tout comme elles ont tendance elles-mêmes à le faire.

Par affiliation nous entendons la liaison et la socialisation, c'est-à-dire l'incorporation, l'assimilation de manières de faire et de dire, le mimétisme de traits ou de comportements qui caractérisent des individus de leur entourage. Ce processus se matérialise généralement au début de l'adolescence et à l'âge adulte.

Les processus de désaffiliation et d'affiliation identifiés dans cette recherche structurent des trajectoires-types qui mènent toutes vers la prostitution de rue. Trois trajectoires-types illustrent les expériences des répondantes (♀): la *prostitution-survie*, la *prostitution-pour-le-fix* et la *prostitution-pour-éviter-la-prison*. Deux de ces trajectoires-types illustrent quant à elles celles des répondants (♂): la *prostitution-survie* et la *prostitution-pour-le-fix*. La dernière (*prostitution-pour-éviter-la-prison*) ne se retrouvant pas dans leurs propos.

Nous avons analysé les éléments associés à chacune de ces trois trajectoires et avons identifié le mode de vie dominant de chacune d'entre elles, soit la prostitution, la toxicomanie ou les activités criminelles.

- La prostitution-survie

La prostitution est le leitmotiv dominant de la trajectoire associée à la *prostitution-survie*. En second lieu vient la toxicomanie puis, s'il y a lieu, les activités criminelles.

L'âge moyen des trois répondantes (♀), qui se classent dans cette première trajectoire est de 37 ans. Elles sont jeunes lorsqu'elles débutent sur la rue (16 ans en moyenne) et cumulent 18 années d'expérience en moyenne. Deux d'entre elles sont toujours actives. Deux d'entre elles se disent vivant avec le VIH et avoir contracté l'hépatite C. La plus jeune de ces femmes rapporte un résultat négatif au dépistage du VIH.

Selon nos résultats de recherche, les conditions d'affiliation suivantes entraînent la jeune femme vers la prostitution-survie :

la socialisation à l'univers prostitutionnel par des personnes significatives dans l'entourage de l'enfant/adolescente (mère qui s'adonne à la prostitution par exemple);

la fugue et l'itinérance à l'adolescence;

l'association à des travailleuses du sexe;

la cohabitation/fréquentation d'un homme qui deviendra souteneur;

la fréquentation des amis-es travailleurs et travailleuses du sexe qui transmettent les trucs du métier;

les besoins de subsistance constituent la motivation première d'entrée en prostitution et ensuite le besoin d'argent pour l'achat de drogues.

Pour les répondants (♂) qui s'inscrivent dans cette trajectoire, les conditions d'affiliation conduisant à une trajectoire de prostitution-survie sont :

la fugue et l'itinérance à l'adolescence;

l'alliance (la socialisation) avec d'autres personnes exerçant le travail du sexe;

la fréquentation amoureuse d'un proche d'orientation homosexuelle;

la cohabitation avec une personne qui pratique le travail du sexe.

L'exploration sexuelle et le plaisir sexuel sont mentionnés comme motivations à devenir travailleur du sexe, mais d'autres motivations sont aussi mentionnées telles la survie/subsistance et la quête d'affection/attention.

- La prostitution-pour-le-fix

Cette trajectoire est associée à la toxicomanie comme mode de vie structurant le quotidien et où la prostitution y est un agent intermédiaire.

Les conditions d'affiliation que nous avons identifiées et qui s'appliquent aux onze répondantes (♀) de cette catégorie dans leur parcours vers la toxicomanie et la prostitution sont les suivantes :

elles sont socialisées à un univers de consommation. Un des parents ou les deux sont alcooliques ou toxicomanes. Deux répondantes (♀) relient leur cheminement à leur filiation à une mère toxicomane. La première affirme : *j'suis devenue comme ma mère*. La deuxième retrouve sa mère biologique au moment de la trentaine et découvre qu'elle est toxicomane, prostituée et mère de plusieurs enfants, tous issus de pères différents. Fataliste, elle dit : *Je l'ai peut-être dans l'sang. Ma famille (adoptive) disait que ça pourrait être à cause de ça que j'faisais des gaffes et que j'me droguais*;

les parents d'origine de ces personnes font preuve de tolérance face à la consommation précoce de l'enfant;

un intérêt marqué pour la consommation de drogues;

certaines vivent une dépendance quasi instantanée aux plaisirs de consommer. Comme le dit l'une d'entre elles, *la consommation a le dessus, c'est plate mais c'est ça*;

quelques-unes fréquentent puis cohabitent avec un *chum* toxicomane qui les initie aux drogues;

---

enfin, d'autres expérimentent d'abord des variantes de travail du sexe (ligne érotique, masseuse, danseuse) qui les conduisent progressivement à la toxicomanie avant *qu'elles ne descendent sur la rue*.

Cinq de ces répondantes (♀) entretiennent leur dépendance aux drogues exclusivement par la prostitution. L'âge moyen de ces femmes est de 32,6 ans. Elles entrent en prostitution en moyenne à l'âge de 22 ans et cumulent 11 années d'expérience en moyenne. L'une d'elles en sort après 16 années dans le milieu et deux autres après 2 ans; les autres sont toujours actives. Une d'entre elles obtient des résultats négatifs au test de dépistage du VIH; une autre vit avec le virus du VIH et l'hépatite C; deux autres ont contracté l'hépatite C.

Six autres répondantes (♀) financent leur toxicomanie par la prostitution, mais également par des activités criminelles. L'âge moyen de ces répondantes (♀) est de 38,8 ans. Leur moyenne d'âge d'entrée en prostitution est de 19,5 ans pour une moyenne d'environ 18 années d'expérience. Une seule femme en est sortie, après 29 années : *j'ai faite mon temps* précise-t-elle. Les cinq autres s'y adonnent de façon régulière ou occasionnelle.

Deux variantes semblent donc configurer cette trajectoire où la toxicomanie est centrale : celle où la toxicomanie est financée uniquement par la prostitution et celle où on retrouve des activités criminelles pour financer la toxicomanie.

Pour les douze hommes que l'on peut catégoriser sous cette trajectoire, les conditions d'affiliation sont les suivantes :

socialisation à un univers de consommation : un des parents ou les deux sont alcooliques et/ou toxicomanes;

tolérance des parents face à la consommation précoce de l'enfant;

l'alliance/fréquentation de pairs ayant un intérêt prononcé pour la consommation de stupéfiants, membres de gangs, et ce, dès l'adolescence;

l'assuétude quasi immédiate aux plaisirs de consommer;

consommation constante et progressive;

fréquentation/cohabitation avec un *chum* ou une conjointe toxicomane, parfois prostitué-e.

Les répondants (♂) de cette trajectoire s'engagent en prostitution pour se donner les moyens de satisfaire leur toxicomanie. Pour sept d'entre eux, cependant, la toxicomanie côtoie la criminalité et les conditions particulières d'affiliation sont :

la toxicomanie est présente au plan familial et au plan institutionnel;

dès les études secondaires, presque tous les répondants (N= 6/7) s'allient et fréquentent des pairs qui consomment des drogues. Ils font aussi partie de gangs qui partagent entre eux leurs expériences de toxicomanie et de criminalité;

l'initiation à la consommation se passe le plus souvent au début de l'adolescence; l'escalade s'ensuit et l'assuétude s'installe;

leur socialisation à un univers où la criminalité est présente également au niveau familial (N=3) et en contexte institutionnel (N=6);

la commission de délits d'agression commis à l'adolescence (vol qualifié, vol par effraction, trafic, taxage, voies de faits et extorsion);

l'apprentissage, en centre d'accueil, de savoirs déviants et délinquants reliés à la criminalité et la prostitution : comment frauder; comment se prostituer; où aller pour se prostituer; comment s'évader; etc.;

la fréquentation et l'alliance avec un ou plusieurs ami-es exerçant le travail du sexe (N=4);

la cohabitation avec une autre personne toxicomane;

la fréquentation de membres faisant partie de groupes criminalisés : se lier d'amitié; se lier par affaire; créer des liens d'appartenance.

### La prostitution-pour-éviter-la-prison

La troisième trajectoire est associée à la conduite de répondantes (♀) qui recourent à la criminalité comme mode principal d'action. Ce parcours renvoie à une hypothèse voulant que la personne modifie son parcours de vie afin de diminuer le risque d'arrestation pour elle, or la prostitution apparaît moins dangereuse que le trafic de drogues ou d'armes par exemple.

Six des répondantes (♀) empruntent cette trajectoire. L'âge moyen de ces femmes est de 30 ans. Leur entrée en prostitution de rue se fait en moyenne à 22 ans pour une moyenne de 7,6 années d'expérience. Quatre d'entre elles sont toujours actives en prostitution régulière ou occasionnelle. Deux répondantes (♀) nous mentionnent que bien qu'elles aient encore à faire de la prostitution de rue à l'occasion, elles *reçoivent surtout à la maison* des clients réguliers. Une répondante se dit séronégative au VIH, deux sont porteuses de l'hépatite C, deux ont l'hépatite B et C; une dernière dit avoir contracté l'herpès.

Les conditions d'affiliation de ces répondantes (♀) à ce type de trajectoire sont les suivantes :

leur socialisation à un univers où la criminalité est présente au niveau familial, et au niveau institutionnel (cinq de ces femmes font déjà partie d'un *gang* au cours des études secondaires);

leur implication comme actrices principales dans des délits commis à l'adolescence (trafic [seule ou en partenariat avec un *chum*] de médicaments et autres stupéfiants, vol, fraude);

leur socialisation à la toxicomanie au niveau familial;

incidence de toxicomanie d'un membre de leur famille;

association à des pairs ayant les mêmes intérêts pour la consommation de drogues;

augmentation progressive mais constante de la consommation de drogues. Toutes révèlent avoir consommé d'abord des drogues dites *douces* en bas âge (11, 12 ans);

---

l'apprentissage en centre d'accueil de l'abécédaire du milieu : la fraude, le vol par effraction, l'évasion du centre d'accueil et aussi comment devenir travailleuse du sexe;

la fréquentation/cohabitation avec des *chums* associés à des groupes criminalisés;

un sentiment d'appartenance à des groupes vivant du crime, par amitié ou liens d'affaires. Une d'entre elles devient notamment propriétaire d'une agence d'escortes et agit comme trafiquante de drogues.

Les activités criminelles permettent de se procurer de l'argent pour soutenir la toxicomanie de ces répondantes (♀). Cependant, suite à plusieurs incarcérations, elles choisissent d'aller vers la prostitution plutôt que de poursuivre des activités criminelles qui augmentent le risque d'incarcération.

Il est à noter qu'aucun homme ne se retrouve dans cette dernière trajectoire, ce qui ne veut pas dire qu'aucun d'entre eux n'entretient d'activités criminelles, mais plutôt que celles-ci ne sont pas centrales dans leurs trajectoires de vie.

Ces constats permettent de conclure que les conditions d'affiliation aux trajectoires *La prostitution-survie/La prostitution-pour-le-fix* sont semblables pour les hommes et les femmes rencontrés.

## 6.5 RAPPORTS SOCIAUX DE SEXE

Comme nous l'avons déjà énoncé, le but ultime de la recherche était de procéder à une analyse comparative de genre entre la prostitution effectuée par les femmes et les hommes dans les quartiers centraux de Québec. Nous avons retrouvé dans le discours des travailleuses et travailleurs du sexe des propos qui nous permettent d'établir les constatations suivantes concernant les rapports sociaux de sexe :

### ***La mise à disposition sexuelle***

Sans que les répondantes (♀) ne l'expriment de façon explicite, leurs propos sous-entendent qu'elles sont à la disposition des désirs sexuels des hommes. Cette disponibilité sexuelle vaut autant en contexte conjugal que prostitutionnel et se retrouvait déjà dans leurs trajectoires alors qu'elles étaient enfant ou adolescente, soit dans leurs relations au père, soit avec leurs frères ou leurs amoureux. Ces propos fournissent une explication importante à la protection irrecevable en la reliant à la socialisation de genre.

### ***Les travailleuses du sexe : le stéréotype de mauvaise mère***

Les femmes travailleuses du sexe que nous avons rencontrées se perçoivent toutes comme des « *mauvaises mères* ». Les interactions difficiles qu'elles vivent avec les services de protection de la jeunesse et les autres services de santé et de services sociaux (centres hospitaliers, CLSC, etc.) leur

renvoient souvent cette même vision d'elles-mêmes. Pourtant, même si nos données décrivent plusieurs situations où les répondantes (♀) ont mis leurs enfants dans des situations à risque tant de violence, que de négligence, nous avons constaté que plusieurs d'entre elles posent des gestes concrets et bien intentionnés pour mettre leurs enfants à l'abri des risques associés au travail du sexe. De plus, comme nous l'avons déjà mentionné, la perte de l'enfant, placé ou adopté, entraîne chez plusieurs répondantes (♀) un profond désespoir qui contribue non seulement à les enfoncer davantage dans l'espace social à risque, mais aussi à renforcer cette perception qu'elles sont de mauvaises mères. « *Quand tu vois d'autres femmes qui vivent autrement que toi, on dirait que tu te sens sale, tu te sens dégueulasse, tu te sens pas normale.* »

Pour plusieurs répondantes (♀), la « normalité » réfère à la représentation de la famille biparentale dite traditionnelle, le père étant pourvoyeur et la mère à la maison. Par opposition, une mère qui se prostitue fait face à la désintégration progressive de son identité. Ainsi, sans cette identité de *bonne mère*, elle devient peu à peu un « *déchet humain, sans classe, qui ne se respecte pas* », en partie parce qu'elle se prostitue, mais surtout parce qu'elle le fait pour assurer sa consommation de drogues au détriment de son/ses enfant/s.

### ***Les travailleuses du sexe : le stéréotype de la vraie femme? / Les travailleurs du sexe : le stéréotype du fif?***

Pour plusieurs des répondantes (♀), la prostitution n'enlève rien à leur personne : la femme qui se prostitue c'est *une femme pareil, une personne libre*. On n'a pas à juger, *si elle vend son corps, c'est pour l'argent* et elle seule est mise en cause. *On est toutes des femmes.*

Celles qui tentent de dépasser l'exclusion inhérente à ce type de travail sont le plus souvent rattrapées par la stigmatisation sociale. Dans l'imaginaire collectif en effet, une personne qui se prostitue est *naturellement* de sexe féminin, *c'est une fille facile et une pute*. Ce stigmate subsiste, profondément enraciné dans la psyché sociale et individuelle.

Du côté des répondants (♂), certains distinguent nettement l'homme de *l'homme prostitué*. Parmi eux, se trouvent ceux qui pratiquent la prostitution comme une activité permettant de gagner sa vie. Dans ce cas, se prostituer n'est pas inadéquat, c'est tout simplement une *façon de travailler et de gagner sa vie, un métier comme un autre*. D'autres hommes indiquent par contre que ce sont des circonstances difficiles qui les ont amenés à la prostitution. Le critère de la distinction entre l'homme et le prostitué est alors fixé : *Ça dépend pourquoi on le fait...* selon que la prostitution est perçue comme un *moyen de survie* (pour soulager le manque plus particulièrement) et selon que *ce n'est surtout pas, disent-ils, pour une question d'identité*. N'eût été de leur toxicomanie, l'homme prostitué, dans leur cas, n'aurait probablement pas existé.

Pour l'ensemble des répondants (♂) rencontrés, le discours social lié à la prostitution masculine est stigmatisant : être un homme prostitué, c'est socialement perçu comme exercer *un métier de femme*, un métier de « fif », pas un travail d'homme.

---

## 7. Points saillants des groupes de discussion avec les acteurs sociaux

### 7.1 LA PROSTITUTION

Deux groupes de discussion (*groupes focus*) ont été constitués et rencontrés. Le premier est composé de huit membres d'un comité de citoyens; le deuxième comprend cinq personnes intervenant auprès de personnes prostituées. De plus, un policier-patrouilleur et deux politiciens représentant les quartiers centraux de Québec ont été interviewés.

L'analyse du discours des acteurs sociaux rencontrés portant sur leurs représentations de la prostitution, sur les conditions de vie et de santé des personnes prostituées a permis de faire les constatations suivantes :

Tous se disent *dérangés* par la prostitution. Tous s'accordent à dire que la prostitution de rue est un phénomène qui vulnérabilise les personnes s'y adonnant, les femmes plus particulièrement. D'une part, on associe plus souvent les femmes que les hommes qui se prostituent à la toxicomanie, à la violence, aux problèmes de santé physique (dont les infections transmissibles sexuellement et par le sang) et mental et aux interventions policières.

Les personnes interviewées considèrent que les travailleurs du sexe sont quant à eux dans un état de moins grande détresse, moins vulnérables et plus en maîtrise de la situation. Leur travail se fait plus discrètement et dans des conditions habituellement plus valorisantes et moins dangereuses. Ils seraient moins à risque d'être infectés et moins à risque de subir de la violence, étant donné l'absence de rapport de domination, avec les clients notamment.

Les représentations des acteurs sociaux tendent à rejoindre celles des travailleurs du sexe, hommes et femmes, plus particulièrement en ce qui concerne la moins grande visibilité dans les conditions de travail des hommes, les risques de violence accrus chez les femmes et le nombre plus important de problèmes des femmes avec la justice et la police.

Selon les acteurs sociaux rencontrés, hommes et femmes dépendent toutefois de la prostitution pour subvenir à leurs besoins, de psychotropes notamment, et tous sont victimes de violences de toutes natures. Cependant, les travailleuses du sexe sont plus nombreuses, plus démunies, plus vulnérables, aux violences et plus pauvres sur le plan économique. On les plaint, on les utilise, on les juge, on les stigmatise, on n'en veut pas dans sa *cour* mais on admet toutefois qu'elles ont besoin d'aide.

Le discours des citoyens est intéressant à analyser à cet égard. Ils reconnaissent que les femmes travailleuses du sexe les dérangent, ils veulent assainir leur quartier et les exclure, mais ils veulent aussi améliorer leurs conditions de vie.

### 7.2 LA RÉGULATION SOCIALE DE LA PROSTITUTION

Dans le discours des différents acteurs sociaux interrogés (intervenants, policiers, citoyens, représentantes politiques), nous avons identifié des représentations et des normes participant à la construction de régulation sociale de la prostitution de rue. Selon eux, certaines personnes désireuses de « nettoyer » ou revitaliser leur quartier adhèrent à des mouvements d'assainissement

des quartiers centraux qui préconisent des valeurs et des actions qui contribuent à la stigmatisation et l'exclusion des personnes prostituées en évoquant, notamment, les nuisances causées par les clients de la prostitution (circulation des voitures) et par certains travailleurs du sexe (seringues souillées, tapage, etc.).

Les intervenants qui oeuvrent auprès des travailleurs du sexe observent que l'intolérance sociale et le harcèlement des policiers amènent les personnes prostituées (les femmes surtout) à changer de quartier et devenir ainsi plus vulnérables à la violence. En effet, ils ont alors tendance à se prostituer dans des lieux plus isolés, sans éclairage où leurs cris par exemple ne peuvent pas être entendus. Outre la violence à laquelle elles s'exposent, les intervenants perdent aussi leur trace et ne peuvent continuer de les aider sur le terrain.

De l'avis des intervenants et des politiciens interrogés, les représentations collectives de la prostitution de rue amènent une réprobation de la conduite des personnes prostituées, plus particulièrement des femmes et une attitude qui les rend responsables de leurs propres conditions de vie, y compris des violences subies. À cet égard, un politicien rencontré est d'avis que tant que les perceptions sociales n'auront pas évolué positivement envers les personnes prostituées, les femmes continueront d'être plus victimisées.

Enfin, dans le discours de plusieurs personnes rencontrées, les personnes prostituées de rue ne sont pas des citoyens des quartiers centraux. Ils se font une représentation de ces personnes comme venant d'un « ailleurs » qui contribue ainsi à leur exclusion puisqu'elles ne sont pas à leur place, à la bonne place.

### 7.3 LA RÉGULATION JURIDIQUE DE LA PROSTITUTION

Tous les acteurs rencontrés évoquent les interventions exercées par les policiers pour contrôler la prostitution. Le policier interviewé confirme l'utilisation de différentes sanctions : les contraventions pour flânerie, le quadrilatère et l'emploi d'agents doubles.

Tous les acteurs évoquent aussi la nécessité d'exercer une plus forte répression envers les clients et les proxénètes.

Les intervenants travaillant auprès des personnes prostituées affirment que des policiers sont violents dans leurs interventions. De leur côté, les politiciens rencontrés parlent plutôt d'*interventions non respectueuses*.

A propos de ce type de régulation, plusieurs personnes rencontrées mentionnent que la perception qu'ont les autorités judiciaires (policiers, procureurs, juges) des personnes toxicomanes et prostituées comme étant des personnes non crédibles sur le plan social jouerait de façon négative au moment où celles-ci veulent dénoncer abus et violences.

---

## 8. Points saillants du point de vue des travailleuses et travailleurs du sexe sur la régulation

### 8.1 LA RÉGULATION SOCIALE

Selon le discours des hommes et des femmes qui se prostituent, les femmes sont davantage confrontées aux préjugés de la collectivité, à tout le moins autour de la *représentation de la prostituée dangereuse, dérangeante, menaçant la santé et la quiétude des citoyens*.

À l'inverse, l'exclusion sociale semble moins fortement exercée à l'égard des hommes qui se prostituent parce qu'ils agiraient plus sous le sceau du secret ou, du moins, ils exerceraient leurs activités de façon moins dérangeante. Cependant, selon les hommes prostitués, les préjugés homophobes se retrouvent dans le discours social concernant la prostitution masculine : être gai, c'est avoir une sexualité marginale, la prostitution ne serait qu'une forme de sexualité marginale.

### 8.2 LA RÉGULATION JURIDIQUE

En ce qui a trait à la régulation juridique, on considère que les sanctions, le harcèlement et les abus de pouvoir sont plus nombreux et plus diversifiés à l'égard des femmes qu'envers des hommes travailleurs du sexe : la sentence du *quadrilatère où les personnes ne peuvent plus se retrouver dans le territoire où elles sont arrêtées* en est l'exemple par excellence. En effet, nos données rejoignent les commentaires de Pheterson (2001 : 65) qui prétend que *la loi serait interprétée différemment selon le genre de l'« accusé »*.

Pour en ajouter à ce sujet, mentionnons que parmi les répondants (♂) masculins, aucun n'a reçu la sentence du *quadrilatère* comme cela se produit fréquemment pour les femmes, même si la prostitution masculine à Québec est concentrée dans certains territoires.

### 8.3 LIENS ENTRE LA RÉGULATION ET LES ITSS SELON LES TRAVAILLEUSES ET TRAVAILLEURS DU SEXE

D'après les propos des femmes exerçant la prostitution de rue (♀), le discours social alimenté par les médias, stigmatise les personnes prostituées et influence l'opinion des citoyens. Elles croient ainsi que les citoyens se sentent en droit d'être en colère et d'exercer de la violence envers des individus qu'ils croient peu concernés par leur santé, ni par celle du quartier et de ses habitants. Nombreuses sont ces femmes qui intériorisent alors le fait qu'elles ne valent pas grand-chose et qu'elles méritent l'exclusion et la violence dont elles sont l'objet. Cette croyance est confirmée dans les entrevues avec les acteurs sociaux, lorsque le risque du VIH est mis en cause, les femmes prostituées sont perçues comme vecteurs hautement probables de la transmission du VIH. Et pourtant, selon les répondantes (♀), les citoyens et la société en général, connaissent mal, parfois pas du tout, leurs stratégies de protection en contexte sexuel. Par ailleurs, comme on s'intéresse très peu à leurs conditions de vie, les gens ne peuvent pas savoir que le viol, notamment par un conjoint ou un client, plus que d'autres habitudes, constitue un risque très important de contracter une infection.

Du côté de la régulation juridique, les liens avec la vulnérabilité au VIH sont d'une autre nature. En effet, pour éviter d'être arrêtées par les policiers-patrouilleurs, des travailleuses du sexe tendent à

accepter l'offre du premier client sans s'assurer au préalable des modalités de la rencontre, que ce soit au plan du lieu de la rencontre, des prix offerts, des mesures de protection envisagées en plus de tenter d'identifier si cet individu est inscrit sur la liste des *mauvais clients* connus dans le milieu. De plus, lorsqu'elles sont dans l'impossibilité juridique de parcourir un territoire donné (le quadrilatère qui leur est défendu de fréquenter suite à un jugement de la cour), elles se déplacent, se retrouvant plus éloignées de leurs repères et des clients habituels.

Quant aux répondants (♂), la perception négative de la prostitution masculine est particulièrement mise en évidence par le tabou relié à l'homosexualité chez les hommes. Les travailleurs du sexe se sentent parfois mis à l'écart et les représentations sociales de la prostitution jouent un rôle majeur dans le maintien de cette image péjorative. Cependant, comme leurs activités se passent habituellement dans le milieu gai, leur discrétion dans l'agir, ajoutée à la tolérance des citoyens à leur égard s'inscrivent comme des éléments facilitateurs, alimentant par le fait même les préjugés à l'égard de la prostitution et des homosexuels.

Concernant la régulation juridique, même si les travailleurs du sexe sont moins ciblés par la répression policière, nos données indiquent qu'ils ne sont tout de même pas à l'abri des arrestations pour différents motifs et du harcèlement des policiers à leur endroit, ce qui contribue à leur marginalisation. Cependant, malgré le harcèlement et l'accumulation de constats d'infraction, ils n'ont pas, par exemple, à changer de quadrilatère pour exercer leurs activités, comme nous l'avons mentionné précédemment. Les travailleurs du sexe, ne se retrouveraient donc pas dans des lieux à risque, à tout le moins pas dans un contexte d'évitement des forces policières.

Sur le plan de l'utilisation des services de santé et de services sociaux, on pense que les femmes ont plus tendance à les utiliser sous prétexte qu'elles sont des utilisatrices de drogues injectables et que 90 % d'entre elles vivent avec l'hépatite C ou le VIH. Elles finissent donc par passer *dans le système* de santé et des services sociaux plus fréquemment d'ailleurs que les hommes. Mais hommes et femmes qui pratiquent la prostitution sont mal à l'aise de consulter ces services à cause de la stigmatisation ressentie.

Pour conclure cette partie de l'étude portant sur la régulation de la prostitution, nous rappelons que la question de départ était la suivante : la régulation vulnérabilise-t-elle à la violence les personnes qui exercent le travail du sexe et, dans l'affirmative, est-ce que la situation est la même selon le genre?

À ce sujet, notre analyse détaillée nous amène à conclure à grands traits que :

La régulation sociale stigmatise et isole les personnes prostituées, hommes et femmes, mais pour des raisons différentes. Pour les femmes, la stigmatisation fait partie intégrante du discours social et collectif. Pour les hommes, la stigmatisation est surtout liée à l'homophobie, la prostitution masculine de rue étant très majoritairement de nature homosexuelle.

La régulation sociale et la régulation juridique vulnérabilisent davantage les femmes à la violence que les hommes et les conséquences sont plus nombreuses et importantes pour elles.

La régulation sociale et la régulation juridique contribuent à maintenir davantage les travailleuses du sexe dans l'espace social à risque que leurs pairs de sexe masculin.

---

## 9. Des solutions pensées et agies par les répondantes (♀) et les répondants (♂) qui font de la prostitution

Nos résultats révèlent que la prise de risque est contrebalancée par l'adoption de **stratégies** apprises et transmises entre pairs. Il s'agit d'habiletés personnelles et interpersonnelles développées par ces personnes dans l'espace social à risque telles : 1) la transmission de trucs efficaces avec certains clients pour éviter des agressions, de toute nature. En effet, la plupart des femmes disent vouloir éviter la violence. Cette habileté à transiger avec le client permet d'annoncer clairement les conditions de la rencontre et, favorise la diminution des risques d'agression sauf avec les clients où on se retrouve en situation de protection impossible; 2) des conseils sur des règles de conduite et des conditions de travail à adopter par rapport au risque de transmission du VIH.

Dans les deux cas, les règles proposées qui encadrent les pratiques portent sur le maintien d'une distance affective vis-à-vis les clients; la sobriété, avant et pendant le travail; les services sexuels limités à des pratiques jugées moins à risque de ITSS; le fait aussi de se fier à son instinct vis-à-vis des clients. En effet, des répondantes (♀) évoquent l'instinct ou le feeling pour décider si oui ou non elles embarquent avec le client; donc respecter leur intuition. Les hommes mentionnent peu cette dernière stratégie.

### 9.1 LE STATUT DE LA PROSTITUTION

Lorsque questionnés sur le statut à donner à la prostitution, les travailleuses et travailleurs présentent des positions très semblables à celles des acteurs sociaux qui seront présentés ci-dessous. Ils sont tous d'accord sur le fait qu'il faut améliorer leurs conditions de vie, mais les avis sont partagés sur le fait que la légalisation améliorerait nécessairement leurs conditions de vie. Ils sont tous d'accord cependant sur le fait que la prostitution se doit d'être décriminalisée.

## 10. Des solutions envisagées par les acteurs sociaux

Toutes et tous s'accordent sur un point : les actions de lutte contre la prostitution ne sont pas actuellement adaptées aux besoins des personnes travailleuses et travailleurs du sexe et n'atteignent pas leurs objectifs de répression du phénomène. Mises à part quelques solutions extrêmes, les solutions proposées visent principalement l'amélioration des conditions de vie et de santé des personnes ainsi que la création d'une table de concertation entre différents partenaires intéressés par la problématique, incluant les travailleurs et les travailleuses du sexe. Voici les principales recommandations de leur part :

### 10.1 LE STATUT DE LA PROSTITUTION

Pour plusieurs acteurs sociaux rencontrés, la solution serait de décriminaliser les activités liées à la prostitution afin d'éviter les différentes difficultés que les femmes rencontrent présentement du fait de l'illégalité de la sollicitation. D'autres acteurs sociaux, quant à eux préconisent la légalisation de la prostitution. De cette façon, croit-on, les risques d'ITSS et les problèmes causés par la sollicitation dans les rues seraient réduits. D'autres répondants (♂) suggèrent l'ouverture de « maisons de prostitution » qui répondraient aux mêmes critères et à la notion de « maisons closes », pas nécessairement situées à l'extérieur de la ville mais *territorialisées* dans des milieux

sans enfants. À l'intérieur de ces maisons, les personnes prostituées auraient accès à des ressources pour assurer le contrôle de leur état de santé, de leurs conditions sociales et juridiques.

En contrepartie, les répondants (♂) soulignent que personne ne veut des personnes prostituées dans son quartier.

D'autres intervenants considèrent que ce type de maisons permettrait d'assurer la protection physique des femmes contre la violence. Toutefois, chez les participants des groupes focus, on fait état des éventuelles conséquences néfastes de l'ouverture de ces maisons. En effet, on peut penser que certains clients, possiblement les plus dangereux, ne voudront pas fréquenter ces maisons et que certaines femmes plus vulnérables ne seraient pas admises dans ces maisons, ce qui contribuerait à vulnérabiliser encore davantage les personnes qui continueraient à travailler isolément dans la rue.

D'autres acteurs sociaux pensent que dans le contexte sociopolitique actuel, le déploiement des ressources communautaires et institutionnelles nécessaires pour améliorer la sécurité des femmes prostituées ainsi que pour les inciter et les soutenir à porter plainte quand elles sont agressées ne sont pas possibles compte tenu de leurs conditions de vie et du statut de la prostitution.

## 10.2 LE MANQUE D'INFORMATION DES CITOYENS

Certains citoyens rencontrés dans les groupes de discussion prétendent que l'ouverture au dialogue entre citoyens et travailleuses et travailleurs du sexe pourrait améliorer la cohabitation et l'image sociale stigmatisante. « *C'est pas une solution de les tasser, c'est de parler avec... Finalement, c'est des personnes incroyables quand on commence à les connaître* ».

On croit aussi qu'il importe que la population en sache davantage sur la prostitution. Pour arriver à cette fin, on doit viser la concertation, l'échange et le dialogue entre les différents pouvoirs, perspective qui semble faire consensus parmi les acteurs sociaux rencontrés. Certains se disent plus outillés pour vivre avec les personnes prostituées, depuis qu'ils ont eu des contacts avec elles dans des groupes de citoyens.

## 10.3 LA MOBILISATION DES TRAVAILLEUSES ET TRAVAILLEURS DU SEXE

Plusieurs acteurs sociaux indiquent que rien ne peut se faire sans la mobilisation des personnes prostituées. À cet égard, des répondants (♂) proposent de recentrer les intérêts de ces personnes en leur redonnant du pouvoir sur leur vie, c'est-à-dire de les inciter à développer des pratiques développées pour et avec elles et qui visent leur empowerment.

## 10.4 UNE INTERVENTION SUR LA TOXICOMANIE

On convient de dire que le problème de la toxicomanie complexifie l'intervention auprès des personnes prostituées et certains croient qu'il serait primordial de s'occuper d'abord de la toxicomanie afin que ces personnes maîtrisent davantage ce qu'elles font et qu'elles choisissent lucidement si elles veulent ou non continuer de se prostituer.

---

## 11. PISTES D'INTERVENTION

Cette recherche fournit aux travailleurs de rue, aux intervenants médicaux, sociaux, policiers et judiciaires ainsi qu'aux décideurs une source de données et certaines pistes d'intervention susceptibles de les aider dans leurs actions. À ce sujet, voici des pistes de solutions à proposer qui ressortent des propos des diverses personnes rencontrées dans le cadre de cette étude :

donner davantage la parole aux travailleuses et travailleurs du sexe;

encourager l'intervention par et pour les travailleuses et les travailleurs du sexe apparaît comme étant une source précieuse de savoirs axés sur la prévention et sur la prudence. Ce partage de connaissances, en plus de briser l'isolement, favorise l'émergence d'une solidarité. Ces savoirs peuvent se partager dans les domaines suivants;

considérer les travailleuses et travailleurs du sexe comme des citoyens crédibles capables de reprendre du pouvoir sur leur vie;

au-delà du débat sur le statut de la prostitution, améliorer leurs conditions de vie en tenant compte des différences de genre comme le démontrent les résultats rapportés dans notre recherche;

poursuivre les luttes contre les violences de toutes natures faites aux femmes dans tous les contextes de vie dans lesquelles elles les subissent;

poursuivre la lutte à l'homophobie par des campagnes publiques, d'information et de sensibilisation;

sensibiliser l'ensemble des citoyens au fait que les travailleuses et travailleurs du sexe sont aussi des citoyens à part entière, ayant des besoins particuliers;

outiller les acteurs impliqués dans l'intervention auprès des personnes prostituées et des personnes toxicomanes, (incluant toutes les formes d'ITSS), à mieux comprendre la complexité et la concomitance de ces problématiques par une mise à jour constante sur tous les produits qui menacent la santé des personnes;

Dans les prises de décisions à divers niveaux, tenir compte des interfaces entre les problématiques de pauvreté, de violence, de toxicomanie et d'exclusion sociale;

Faire connaître publiquement les effets de la régulation de la prostitution et leurs conséquences sur la santé de personnes prostituées;

développer des politiques sociales de prévention des ITSS et du VIH/sida qui tiennent compte du contexte de vie des personnes exerçant la prostitution de rue;

Au-delà des pistes d'intervention précédemment proposées, il nous semble essentiel d'appuyer sur un point que notre analyse de données fait ressortir à savoir que **la situation d'une personne qui pratique le travail du sexe n'est pas ancrée une fois pour toutes dans sa vie**. Dit autrement, s'impose plutôt à elle un incessant processus de va-et-vient de contextes où on passe de pratiques sécuritaires (sexuelles ou de consommation) à des pratiques à risque d'infection (volontaires ou non). S'ajoutent à la prise plus ou moins volontaire de risque, des attitudes, des comportements et des choix tactiques qui peuvent en atténuer potentiellement les effets. Ces allers-retours sont très

souvent liés à des situations de violence, de stigmatisation répétée et à des pratiques de régulation de la prostitution.

Nous croyons que donner la parole aux personnes qui font de la prostitution sans leur donner la possibilité d'être considérées comme des citoyennes et des citoyens crédibles capables de reprendre du pouvoir sur leur vie est en soit une forme de violence.

---

## PAGE SYNTHÈSE

**RÉSUMÉ** – Dans la foulée d’une recherche précédente<sup>12</sup>, deux équipes en recherche sociale ont uni leurs efforts afin de mieux comprendre les rapports entre la vulnérabilité sociale et la vulnérabilité aux ITSS-VIH-sida. Dans cette étude, la violence et la régulation du contexte de travail des hommes et des femmes qui recourent à la prostitution de rue sont abordées comme des déterminants de la santé. Dans cette perspective, la violence privée et sur la rue, ainsi que le mode de régulation de ces activités, agiraient sur la vulnérabilité qui, à son tour, se récupérerait sur les comportements de santé. L’étude cherche à identifier et à comprendre une possible disparité au sein d’un groupe de ces hommes et femmes qui y occupent une position sociale structurée selon le genre.

**MÉTHODE** – La recherche financée par le FQRSC s’est réalisée à Québec en 2002-2004, avec la collaboration de deux organismes communautaires de la ville de Québec (*Point de repères* et *Projet intervention prostitution Québec* (PIPQ) qui ont recruté 40 répondantes (♀) et répondants (♂) exerçant le travail du sexe à Québec. 35 entretiens semi-dirigés (vingt femmes et quinze hommes) ont été retenus et analysés. La méthode qualitative et une approche biographique ont été privilégiées pour la collecte et l’analyse de contenu.

### PRINCIPAUX RÉSULTATS –

**Concernant la violence**, l’analyse des données de la présente recherche confirme la portée heuristique des *métaprocessus 1 et 2* (déjà identifiés dans une recherche antérieure) dans le discours des hommes et des femmes interviewés. Nos données confirment que le premier *métaprocessus* participe à l’insertion dans un univers social à risque et que le second *processus* contribue à l’ancrage dans cet univers.

**Concernant la gestion des risques en contexte sexuel**, les résultats montrent que les logiques de protection *impossible, zéro, inconcevable et irrecevable* également établies dans notre recherche antérieure s’adaptent généralement bien aux expériences des femmes qui pratiquent la prostitution, mais également aux hommes prostitués.

Trois de ces scénarios (*impossible, zéro et inconcevable*) s’appliquent aux rencontres sexuelles des hommes quand les partenaires sont des hommes et deux scénarios sont visés (*zéro, inconcevable*) lorsque les partenaires sont des femmes.

**Trois trajectoires** de prostitution comme mode principal d’action, avec des variantes mineures, décrivent le processus d’affiliation des répondantes (♀) de l’étude : la *prostitution-survie*, la *prostitution-pour-le-fix* et la *prostitution-pour-éviter-la-prison*. Les deux premières trajectoires (*prostitution-survie* et la *prostitution-pour-le-fix*) s’appliquent également aux parcours de vie des répondants (♂).

**La régulation** sociale et juridique stigmatise les personnes prostituées et les isole. Pour les femmes prostituées, la stigmatisation fait partie intégrante du discours social et collectif; pour les hommes prostitués, elle est surtout liée à l’homophobie. De plus, nos données de recherche attestent que la régulation sociale vulnérabilise davantage les femmes à la violence que les hommes et les

---

<sup>12</sup>Trottier, G., Damant, D. et al., (2003), *op.cit.*

conséquences de la régulation juridique sont plus importantes pour les répondantes (♀) que pour les répondants (♂) et débouchent souvent sur de la violence.

## RETOMBÉES SOCIALES ET RETOMBÉES POUR LA PRATIQUE

Les résultats de l'étude montrent l'importance d'adopter un positionnement social sur la prostitution. Malgré les débats actuels et passés sur la décriminalisation ou la légalisation de la prostitution, aucune décision n'a été prise à ce jour, les comités mis sur pied n'ayant pas pris position sur la question. Le débat au sein des groupes de femmes au sujet de la prostitution et l'incapacité de prendre position a des impacts quotidiens sur les personnes qui vivent la prostitution au quotidien.

De façon plus pratique, les résultats permettent d'envisager la mise en œuvre de stratégies d'intervention axées sur la mobilisation des travailleuses et travailleurs du sexe développés par eux. Le développement de milieux sécuritaires développés collectivement par les travailleuses du sexe où elles pourraient répondre à leurs besoins primaires (santé, alimentation, sécurité physique) devrait être envisagé.

Des propos analysés des répondants (♂), ressort également le besoin du soutien par les pairs, concernant des éléments particuliers de pratique du travail du sexe : liste des mauvais clients, pratiques sexuelles sécuritaires, etc.

Soulignons enfin, que les résultats de la recherche ont été présentés à de nombreuses reprises dans des lieux d'échanges avec les milieux de pratique concernés par les problématiques. L'outil *Le Journal de la rue* a même été développé pour et avec des femmes prostituées. Il a permis de développer à Québec une liste des mauvais clients et de donner des stratégies de protection. De plus, une intervention qui tient compte des divers contextes de vie et de besoins des femmes est actuellement en voie de développement suite à une série de groupes focus auprès des femmes pratiquant la prostitution de rue à Québec.

## PISTES DE RECHERCHE

Les résultats de ce projet de recherche soulèvent encore plusieurs questions de recherche pour mieux comprendre et expliquer la situation des hommes et femmes qui exercent la prostitution de rue. Pourquoi ces personnes sont en mesure de décrire et d'expliquer si clairement les comportements à risque et de les adopter la plupart du temps, mais volontairement les ignorer dans certaines circonstances? Pourquoi le comportement très « rationnel » de protection des femmes face aux clients s'effondre quand elles tombent amoureuses d'hommes qui sont parfois beaucoup plus à risque que les clients? Autrement dit, quels sont les liens entre socialisation de genre et risque?

Dans cette même lignée, nos résultats nous montrent que les femmes travailleuses du sexe sont aussi des mères et que bien plus que l'ensemble des violences qu'elles ont vécu au cours de leurs vies, la perte de leurs enfants est l'élément le plus heurtant de leurs histoires de vie. Comment développer des pratiques pour et par les travailleurs et travailleuses du sexe qui tiennent compte des spirales dans lesquelles ils et elles se retrouvent?

---

Comment développer des pratiques qui ne s'attaquent pas à une seule condition de vie à la fois mais qui tiennent compte de l'ensemble de leurs conditions de vie?

Comment développer des programmes et des interventions qui évitent de stigmatiser les personnes qui se prostituent tout en tenant compte des préoccupations légitimes des citoyens des quartiers où elles travaillent?

Comment favoriser la judiciarisation des actes criminels commis à leur égard en amenant policiers, procureurs et juges à tenir compte de leurs paroles en leur accordant la crédibilité auxquels ils et elles ont droit en tant que citoyens et citoyennes?

Pour terminer, comment se fait-il que tous les répondants (♂) de cette recherche soient des enfants de la DPJ? Comment se fait-il qu'autant d'entre eux aient glissé entre les mailles des services de protection de l'enfance et de la jeunesse?

Tels sont les questions qui demeurent encore sans réponse. **Répétons encore une fois que** nous croyons que donner la parole aux personnes prostituées est essentielle afin d'obtenir une meilleure compréhension de leurs contextes de vie et afin de développer des pratiques qui leur permettront de mener les vies qu'ils souhaitent. Toutefois, leur donner la parole sans leur donner la possibilité d'être considérés comme des citoyennes et des citoyens crédibles capables de reprendre du pouvoir sur leur vie est en soit une violence.



**ESPACE SOCIAL À RISQUE** : l'espace social à risque couvre en très grande partie le territoire de vie des répondants (♂). Il modalise la vie de ses résidants; il structure le quotidien et ses conditions de vie et sert de cadre de référence pour comprendre leurs manières d'être et certaines de leurs façons de penser et d'agir. Dans le cas des travailleurs et travailleuses du sexe, il est clair que l'ESR permet une socialisation secondaire à travers laquelle ils intériorisent un *sous-monde* (Delor, 1997) auquel sont liés d'autres attentes, rôles, normes et valeurs.

Un accord interjuges a permis de circonscrire les indicateurs d'inscription dans l'espace social à risque. Ces indicateurs sont : faire ou avoir fait de la prostitution de rue; être toxicomane (du moins, l'avoir été au cours de ses activités de prostitution); avoir exercé d'autres types de travail du sexe (escorte, danseuse, ligne érotique, etc.); fréquenter des lieux et/ou des personnes spécifiques au milieu (pusher, piqueries, etc.); gérer une piquerie; dealer, livrer de la drogue; faire le trafic de drogues ou de médicaments; cohabiter avec un chum toxicomane pouvant être membre d'un groupe criminalisé; frauder, voler; fréquenter des membres de bandes criminelles; trafiquer avec des membres d'organisations criminelles.

**MÉTAPROCESSUS** : le *métaprocessus 1* décrit l'accumulation, la juxtaposition et la sévérité des violences subies, agies ou auxquelles ces individus ont été exposés tout au long de leur enfance, à l'adolescence ou à l'âge adulte, et ce, sous différents contextes. Le cumul de ces violences provoque une certaine vulnérabilité qui favorise l'insertion dans un univers à risque. Le *métaprocessus 2* correspond à l'ancrage dans cet espace à risque; la violence y est également présente : celle des partenaires, celle des clients, celle du milieu, des voisins et des policiers notamment.

**PROTECTION IMPOSSIBLE** : la *protection impossible* se rapporte directement à la violence sexuelle. Ce scénario rejoint les épisodes de vie où la protection est impossible pour des individus qui se retrouvent dans des situations d'agressions où il y a une relation sexuelle sans protection. Le viol peut se produire en différents contextes (familial, amoureux et prostitutionnel notamment).

**PROTECTION ZÉRO** : dans nos données, la *protection zéro* est associée à la *dérave*, expérience de consommation excessive d'héroïne, de cocaïne ou de tout autre drogue, injectée ou non. La *dérave* se vit sur une ou plusieurs journées consécutives, principalement lorsque la personne est inscrite dans l'espace social à risque. Les personnes qui s'y adonnent entretiennent des rapports particuliers au corps et à leur santé : elles atteignent ce qu'elles nomment leur *bas-fond* : plus rien ne compte hormis la dope. Avec les différents partenaires, l'emprise du psychotrope entrave le jugement et suspend toute idée de prévention sur le plan sexuel (Trottier, Damant et al., 2003).

**PROTECTION IRRECEVABLE** : dans toutes les sphères de nos vies, la socialisation teinte les relations qu'on établit aux autres et forge - notamment - les représentations qu'on a de l'amour et du couple. La logique inhérente à la protection irrecevable constitue la suite logique de ce constat et se manifeste à travers l'aspect relationnel que les individus entretiennent avec les conjoints et avec les clients. Avec un conjoint ou une conjointe, on veut croire que l'amour est possible et la confiance alors s'extériorise par une conduite sexuelle non préventive.

**PROTECTION INCONCEVABLE :** Tubiana (1999), structure les pourtours de ce que nous nommons la *protection inconcevable* et que nous relions aux représentations du danger, du risque et de la maladie. Le risque perçu (et donc subjectif) est minimisé - sinon éliminé - par l'habitude, l'indifférence, le facteur générationnel ou la mauvaise information accentuée, parfois, par un faux sentiment de sécurité (test de dépistage).

## Bibliographie

- Acton, W. (1972[1870]). *Prostitution Considered in Its Moral, Social and Sanitary Aspects*, Londres : Frank Cass.
- Becker, H. S. (1985, c1975). *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*. Paris : Éditions Métailié.
- Blanchet, A. et Gotman, A. (1992). *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*, Paris : Nathan.
- CQCS (Centre québécois de coordination sur le sida). (1996). *Rapport de consultation réalisé pour le bilan de la Phase 3 et l'élaboration de la Phase 4 de la Stratégie québécoise de lutte contre le sida*, Montréal : Direction générale de la santé publique.
- Castel, R. (1995). *Les métamorphoses de la question sociale*. Paris : Gallimard.
- Clapier-Vallandon, S. (1991). « Approche systémique et récit de vie », pp. 92-104 in F. Steudler et P. Watier. *Interrogations et parcours sociologiques : Actes du Colloque Sociologies III*, Université des Sciences humaines de Strasbourg, Paris : Méridiens-Klincksieck.
- Coderre, C. et Parent, C. (2000). « Corps en danger, mères sous contrôle : les pratiques du service social concernant la prostitution », pp. 57-92 in S. Frigon et M. Kérisit (dir.). *Du corps des femmes. Contrôles, surveillances et résistances*. Ottawa : Les Presses de l'université d'Ottawa.
- Cohen, M., Deamant, C., Barkan, S., Richardson, J., Young, M., Holman, S., Anastos, K., Cohen, J. et Melvick, S. (2000). "Domestic Violence and Childhood Sexual Abuse in HIV-Infected Women and Women at Risk for HIV", *American Journal of Public Health*, vol. 90 (4) : 500-565.
- DORAIS, M. (2003). *Travailleurs du sexe*, Montréal : VLB Éditeur.
- \_\_\_\_\_, (1991). *Tous les hommes le font. Parcours de la sexualité masculine*. Montréal : VLB Éditeur.
- Dubet, F. (1994). *Sociologie de l'expérience*. Paris : Éditions du Seuil.

- El-Bassel, N., Witte, S., Wada, T., Gilbert et Wallace, J. (2001). "Correlates of Partners Violence among Female Street-Based Sex Workers : Substance Abuse, History of Childhood Abuse and HIV Risks", *AIDS Patient Care and STD's*, 15 (1) : 41-51.
- Farley M. et Barkan, H. (1998). "Prostitution, Violence, and Posttraumatic Stress Disorder", *Women & Health*, vol. 27(3) : 37-49.
- Frigault, L.R. (1995). Rapport de pouvoir, styles de communication et stratégies de protection face au sida parmi les étudiants et étudiantes universitaires de Montréal. Mémoire de maîtrise, Montréal : Université du Québec à Montréal.
- Frigon S. et Kérisit M. (dir.). (2000). Du corps des femmes. Contrôles, surveillances et résistances. Ottawa : Les Presses de l'université d'Ottawa.
- Garcia-Moreno, C. et Watts, C. (2000). "Violence against Women : ITS importance for HIV/AIDS", *AIDS*, 14, supplément 3 : S253-S265.
- Groupe de travail fédéral/provincial/territorial sur la prostitution (1998). Rapport et recommandations relatives à la législation, aux politiques et aux pratiques concernant les activités liées à la prostitution. Ottawa : Ministère de la Justice.
- Kimerling, R. et Goldsmith, R. (2000). "Links between Exposure to Violence and HIV-Infection : Implications for Substance Abuse Treatment with Women". *Alcoholism Treatment Quarterly*, vol. 18 (3) : 61-69.
- Lowman, J. (1987). "Taking Young Prostitutes Seriously", *Canadian Review of Sociology and Anthropology/Revue canadienne de sociologie et d'anthropologie*, vol. 24 (1) : 99-116.
- Mathieu, L. (1999). « Portée et limites du comparatisme : quelques questions soulevées par la prostitution masculine », pp. 260-282, in Dagenais, Huguette (dir.), *La recherche féministe dans la francophonie. Pluralité et convergences*. Montréal : Éditions du Remue-Ménage.
- McKeganey, N. et Barnard, M. (1996). "Women as Prostitutes, Women as Lovers : The Management of Identity", pp. 82-98 in McKeganey et Barnard (eds), *Sex Work on the Streets : Prostitutes and their Clients*. Open University Press.

Nagle, J. (1997). *Whores and Other Feminists*. New York : Routledge.

Nengeh-Mensah, M. (2002). *Criminalisation et travail du sexe : enjeux pour la lutte contre le VIH/sida*. Communication présentée dans le cadre de la 16<sup>ième</sup> édition des séminaires VIH/sida, droit et politique tenue le 7 mai 2002 à Montréal. En ligne : [www.aidslaw.ca/francais/contenu/themes/prostitution/](http://www.aidslaw.ca/francais/contenu/themes/prostitution/).

ONUSIDA/OMS (2003). Le point sur l'épidémie de SIDA 2003. En ligne : COCQ-sida : [www.cocqsida.com](http://www.cocqsida.com).

\_\_\_\_\_, (2000; 2001). Le point sur l'épidémie du SIDA 2001, décembre. En ligne : COCQ-sida : [www.cocqsida.com](http://www.cocqsida.com).

Parent, C. et Coderre, C. (2000). « Le corps social de la prostituée : regards criminologiques », pp. 93-124 in Frigon Sylvie et Michèle Kérisit (dir.). *Du corps des femmes. Contrôles, surveillances et résistances*. Ottawa : Les Presses de l'université d'Ottawa.

Pheterson, G. (2001). *Le prisme de la prostitution*. Paris : L'Harmattan.

Plamondon, G. et Conseil du statut de la femme (2002). *La prostitution : Profession ou exploitation ? Une réflexion à poursuivre*. Recherche et rédaction : Ginette Plamondon. Québec : Service des communications.

Richardson, M. R. (1993). « Des concepts pour l'étude des rapports sociaux de sexe dans le développement », pp. 259-278 in M.A. Couillard (dir.) et coll., *Développement international : l'étude des rapports sociaux de sexe*. Québec : Université Laval, Laboratoire de recherche anthropologique.

Roy, J.L. (2000). *Description des caractéristiques et des facteurs associés aux risques d'infection au VIH chez les participants de la cohorte Oméga ayant eu des relations sexuelles en échange d'argent, de drogues ou de biens et services*. Rapport de travail dirigé pour la maîtrise en Santé communautaire. Montréal : Université de Montréal.

Ruiz, I. et al. (1996). "Determinants of Condom Use among Intravenous Drug Users in Spain", *European Journal of Public Health*, 6 (4) : 270-274.

- Saint-Dizier, F. (1996). « Les toxicomanes, le risque et la mort » pp. 109-129 in Volant, E., Lévy, J. et Jeffrey, D. (dir.), Les risques et la mort. Montréal : Editions Méridien.
- Santé Canada (2003). Actualités en épidémiologie sur le VIH-sida, Ottawa : Santé Canada. En ligne : [www.cocqsida.com](http://www.cocqsida.com).
- Trottier, G., Damant, D., Paré, G., Binet, L., Noël, L. et Lindsay, J. (2003). Femmes, violence, ITS-VIH/SIDA. Rapport de recherche, Cri-Viff et École de service social, Université Laval, Québec.
- Tubiana, M. (1999). L'éducation et la vie. Paris : Odile Jacob.
- Welzer-Lang, D. en collaboration avec Barbosa, O. et Mathieu, L. (1992). Les nouveaux territoires de la prostitution lyonnaise. Lyon : Agence française de lutte contre le sida, Groupe anthropologie des sexes et de la vie domestique, Amicale du Nid.
- Wood, Julia T. (1994). Gendered Lives, Communication, Gender, and Culture. Belmont Californie : Wadsworth Publishing Company.

# ITSS, VIH-sida, violence et la régulation de la prostitution : une analyse comparative de genre de la prostitution de rue à Québec

---

Dominique Damant  
Germain Trottier  
Lina Noël  
Ginette Paré  
Nolwenn Doitteau  
Michel Dorais

Collection Études en bref

N° 5

Août 2006

## Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Vedette principale au titre :

ITSS-VIH-sida, violence et la régulation de la prostitution : une analyse comparative de genre de la prostitution de rue à Québec

(Collection Études en bref ; no 5)

Comprend des réf. bibliogr.

ISBN 2-921768-62-3

1. Prostitution - Aspect social - Québec (Province) - Québec. 2. Prostitution - Droit - Québec (Province). I. Damant, Dominique, 1950- . II. Trottier, Germain, 1943- . III. Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes. IV. Collection.

HQ150.Q8I87 2006

363.4'409714471

C2006-941737-7

Sauf dans les cas où le genre est mentionné de façon explicite, le masculin est utilisé dans ce texte comme représentant les deux sexes, sans discrimination à l'égard des hommes et des femmes.

Les propos tenus dans ce document n'engagent que leurs auteurs et ne traduisent pas nécessairement le point de vue officiel du CRI-VIFF. Le CRI-VIFF n'est nullement responsable de l'utilisation qui pourrait être faite des renseignements contenus dans le document.

Collection Études en bref

*Nos partenaires fondateurs*

